

RUSSIE : LE CRIME ORGANISÉ, ÉVOLUTIONS ET PERSPECTIVES

ARNAUD KALIKA¹

Alors que la lutte contre le terrorisme islamiste accapare les administrations et occupe les couvertures médiatiques, l'attention envers l'ancien empire du Mal, la Russie, s'est relâchée. Pis, **on se trompe de cible**. Si les services secrets dont le Président Poutine est issu continuent de contrôler les postes à responsabilité, il est urgent de tourner la page de la soviétologie parce que le soviétisme, en Russie, n'intéresse que les retraités et les nostalgiques.

Les deux facteurs déterminants du devenir de ce pays, à moyen et long terme, sont l'explosion du « business sauvage » et l'enracinement multivectoriel du crime organisé.

Quelle est la situation réelle de la Russie aujourd'hui, quelles sont les perspectives et les évolutions dans le domaine du crime organisé ? Telle est la question abordée dans cette première étude, le cas du « business sauvage » devant faire l'objet d'un dossier ultérieur.

En Russie, la frontière entre le crime organisé, le business d'apparence légale et la pratique politique est difficile à trouver. S'il est indispensable de nuancer les propos idéologiques d'une presse occidentale qui se complait dans la « pensée unique » et favorise l'idée d'« une Russie aux mains des mafias », il convient de ne pas tomber dans l'excès inverse en idéalisant le pays.

- ❑ *Première remarque* : le crime organisé en Russie en tant que sujet d'étude n'est plus à la mode. A la fin des années Gorbatchev et dans la première moitié de l'ère Eltsine (1991-1996), on assista à une profusion de textes euro-atlantiques contre la montée des mafias russes, ce nouveau mal qui aurait supplanté le communisme. C'était oublier que la pieuvre russe avait commencé à s'étendre dès la montée du bolchevisme où les « Rouges » virent dans les « vory v zakone » (voleurs dans la loi) des alliés de circonstance contre les conservateurs tsaristes.
- ❑ *Deuxième remarque* : le hasard n'existe pas. Alors que les actions des criminels internationaux d'origine slave défrayaient la chronique (cas du groupe de Vyatcheslav Ivankov dit le

¹ Arnaud Kalika a été spécialiste du monde post soviétique de 1998 à 2005 au Bureau Etudes et Prospective du ministère de la Défense. Il est aujourd'hui le chef des informations pour la lettre d'informations stratégiques TTU, et directeur du « séminaire Asie centrale » au Collège Interarmées de Défense. Il est l'auteur de *La Russie en guerre, mythes et réalités tchéchènes*, Ellipses, 2005.

Yaponchik/Petit japonais²), la guerre en Tchétchénie (1994-1996) focalisa toutes les attentions. Le conflit coïncida avec la prise de pouvoir des « gangs tchéchéniens » (parfois également composés de Slaves) dans les agglomérations russes dont Moscou et Saint-Petersbourg. Ce fut au moment où ces gangs s'emparèrent de l'ensemble du quartier sud ouest de Moscou (zone Yougo-Zapadno) que la réélection de Boris Eltsine à l'été 1996 fut célébrée en grande pompe³. Puis, sous la pression des services secrets, le maire de Moscou en appela aux groupes slaves de Sibérie pour briser le monopole tchéchéniens. Dans le sillage des attentats du 11 septembre 2001, la question mafieuse russe s'estompa et les caucasiens musulmans eurent toutes les peines à conserver leur territoire. Pour se maintenir à Moscou, la diaspora tchéchéniens a dû grassement arroser les autorités.

Voici donc des éléments d'appréciation critique sur un phénomène, celui du crime organisé, qui freine le développement de la « normalité » dans le pays⁴ et qui effraie les investisseurs étrangers.

Typologie actuelle des groupes criminogènes russes

Le quotidien

En Russie plus qu'ailleurs, le simple citoyen broie du noir lorsqu'il veut gagner sa vie. Malgré le « programme 2000 » de M. Poutine envisageant la « débureaucratization » du système, la bureaucratie reste une donnée de base avec ses fonctionnaires adeptes de la concussion et toujours suspicieux. Viennent ensuite les réelles embûches. Pour ouvrir une vulgaire échoppe de fruits et légumes sur un emplacement banal (trottoir, galerie marchande...), il vous en coûtera un passage soit par la police, soit par la mairie, soit par le gang local. Chacun d'eux peut vous proposer une protection à la carte moyennant un pourcentage sur les bénéfices en liquide ou en nature (le troc se perpétue). Sans protection, sans toit (*krycha*), vous vous exposez à un sévère passage à tabac...

Conscient de cette situation, les autorités peinent à trouver une solution. Le ministère de l'Intérieur (MVD) est lui-même accusé d'entretenir le malaise et de profiter des trafics. L'an passé, des officiers ont été soupçonnés d'être impliqués dans le vol de voitures allemandes. Une fois à Moscou dans les garages du MVD, les autos étaient maquillées et tatouées, selon les moyens du client, d'une plaque d'immatriculation ministérielle (40 000 dollars), de police (20 000 dollars)...⁵

A ce quotidien s'ajoute une métamorphose des gangs et le polymorphisme des malfaiteurs, qui compliquent la tâche de ceux qui tentent d'assainir le terrain. L'un des chefs de l'anti-gang russe, Guennadii Zakharov, confiait en 2003 que plus de 200 « vorov v zakone » opéraient sur Moscou. Une trentaine était tombée en raison d'imprudences dans la livraison de stupéfiants, et seulement 50 avaient été fermement condamnés.

Enfin, Moscou reste le cœur du crime organisé russe avec des chefs qui rayonnent sur l'ensemble de la Fédération. Voici les statistiques des crimes, délits et voies de fait dans la capitale pour la dernière semaine d'avril 2005.

² Le 19 juin 2005, Ivankov a été déclaré non coupable en Russie par 12 jurés. A 65 ans, celui qui a gagné ses galons de parrain à la sueur des geôles soviéto-russes se retrouve en liberté alors qu'il avait été condamné aux Etats-Unis quelques années auparavant. L'obtention de son extradition *in extremis* grâce à un avocat opiniâtre, Sergueï Potelevski, signifia sa libération.

³ Deux mois auparavant, Boris Eltsine était crédité de moins de 10% d'opinions favorables.

⁴ Dans les deux textes doctrinaux sur lesquels s'appuie M. Poutine, le Concept national de sécurité et la doctrine militaire, « la Russie doit devenir un acteur normal des relations internationales ».

⁵ Chiffres des journalistes d'investigation des *Moskovskie Komsomolets*.

Crimes, délits, voies de fait	Total	Elucidés
Meurtres	15	8
« Attaques armées »	26	19
Vols à l'arraché	351	127
Viols	3	2
Cambriolages	173	17
Fraude	109	68
Vols de voitures	75	21
Alcoolisme aggravé	4 533	4 533
Disparition de personnes	52	
Corps retrouvés inanimés	118	

Source : Police de Moscou, avril 2005

Le classement ternaire

Traditionnellement, le crime organisé russe est scindé en trois catégories :

- ❑ *L'organisation classique.* Ces groupes fonctionnent selon une répartition ethnique et territoriale et incluent les « mafias » de Tambovskaya, Solnetzevskaya et de Toulskaya. Leur activité englobe la drogue, les armes, le vol, l'enlèvement, le meurtre sur contrat et plus récemment le trafic d'individus. Malmenées durant la période eltsinienne (1991-1999) par l'émergence de groupes violents et moins légalistes, les structures classiques ont su s'adapter au marché en étendant leur réseau. Par exemple, si Berlin reste une plaque tournante pour le groupe de Tambov, ils ont su percer, selon des sources russes, à Düsseldorf en obtenant des participations dans les vols de voitures.
- ❑ *L'organisation « gouvernementale ».* Le phénomène est strictement post-soviétique. Il s'agit d'une structure aux contours flous qui rassemblerait des cadres des grands ministères et des sociétés de sécurité privée. Depuis 1992, il n'est pas rare de retrouver des officiers du MVD voire du FSB (service fédéral de sécurité) impliqués dans des trafics internationaux. Ces cadres excellent surtout dans la « protection ». Assurer la sécurité de firmes comme Gazprom, Lukoil ou Basic Element signifie assurer la protection de puissants oligarques avec au bout, de juteux bénéficiaires. Paradoxalement, dans ce domaine, les intérêts des officiels véreux rejoignent ceux d'ethnies ostracisées comme les Tchétchènes dont les méthodes expéditives seraient particulièrement appréciées.
- ❑ *L'organisation « nationale ».* Il s'agit de groupes fondés exclusivement sur des critères de nationalité et d'ethnie : les Slaves, les Caucasiens...

La classification est imparfaite en ce sens que l'ensemble des catégories est divisible à l'infini. Ainsi, les « protections » ou « toits » se répartissent-ils entre les bandits (les « toits bleus » / *sinye krychy*) et les étatiques (« toits rouges » / *krasnye krychy*). Entre les rouges et les bleus, les prises de bénéficiaires oscillent entre 10% et 60%. Ce qu'il faut retenir, à en croire plusieurs journalistes d'investigation, c'est que depuis 1986 (date des premières organisations en protection), certains policiers du MVD et tchékistes du FSB auraient phagocyté la profession à leur profit, laissant aux « bandits » les petites bourgades de province.

La structure stricto sensu

Le parrain est au sommet. Il contrôle un adjoint, anciennement appelé le « brigadier » et qui serait aujourd'hui le « 1^{er} loyal ». Cet ami serait étroitement surveillé afin d'éviter qu'il ne prenne trop d'ampleur. Il devra être marié et ne pas succomber aux charmes des entraînueses.

Anatomie des groupes criminels en 2005 (pour les mots techniques, se reporter au glossaire en annexe 1)

Si certains chefs ont été arrêtés, le nom des « familles » n'a pas changé depuis ces dix dernières années. On note une relative diversification avec une compétence géographique étendue.

L'organisation de Podolskaya

Il s'agit de l'organisation de la plus stable opérant surtout dans la banlieue de Moscou (*podmoskovie*). Sur le plan immobilier, cette région est devenue, en cinq ans, la plus riche de Russie avec la multiplication de villages privés habités par de puissants hommes d'affaires. A plusieurs, ils déterminent l'emplacement de leur village, la taille de leur cottage en fonction de leur rang social et le sécurisent grâce à des sociétés vraisemblablement liées au MVD. L'organisation de Podolskaya a donc de plus en plus de difficulté à exercer son activité (vol, racket) et compose avec la police. Elle a subi des pertes non négligeables comme « l'autorité » (voir annexe 1) Nikolaï Sobolia, ancien compagnon de route du parrain Alexandre Zakharov. Pour continuer son développement, certaines « autorités » travailleraient en province (zones frontalières) et à l'étranger.

L'organisation Dolgoproudenskaya

A l'origine (1988 selon des sources russes), le groupe était composé de sportifs de haut niveau (de préférence des sports de combat) mais aussi des policiers sur la touche. Il était placé sous l'autorité de trois parrains : Savoski, Rostika et Pachi Tsiroulia. Sur le plan géographique, l'organisation a toujours contrôlé le nord de Moscou avant de s'étendre à Saint-Petersbourg, en Autriche, à HongKong, en Allemagne et en Pologne. Ils excellent dans le racket, la protection, le contrôle de casinos (notamment les mini casinos que l'on rencontre dans les agglomérations de province), les trafics automobiles et le crime au logement (contraindre un propriétaire à quitter le domicile familial et à la vendre à vil prix).

La longévité de l'organisation réside dans sa capacité à tisser des alliances. On en connaît avec l'Ivanskaya, la Pouchkinskaya et les antennes de Kaliningrad.

L'organisation de Pouchkinskaya

Cette organisation a subi une guerre interne en 1996 qui a conduit à plusieurs éliminations physiques (Vaguin, Khiatroussov...) mais elle conserve tout son pouvoir de nuisance. La famille Iouzbachev a longtemps eu la main sur le business. Son territoire est assez ramassé et recouvre Pouchkino, Ivanteevka, la bourgade Pravda et Sergueï Passad (ville musée à coupoles de l'anneau d'Or). L'une de ses spécialités est la fabrication et la diffusion d'alcool frelaté. Pour s'offrir une vitrine légale et intègre, ils ont lancé sur le marché une nouvelle vodka abordable et correcte qui porte le nom du Président Poutine (un logo vendeur selon le directeur marketing interrogé par un journaliste du quotidien économique *Vedomosti*). Outre les vins spiritueux, le groupe contrôle des casinos et développe sa branche import/export dans l'électroménager et le loisir (du réfrigérateur au VTT en passant par les accessoires automobiles). La Chine est désormais intégrée au business. Le succès de la branche commerciale du groupe réside dans ses accointances avec la direction de l'aéroport international de Cheremetevo-2.

Pouchkinskaya a également su s'implanter à l'étranger : Etats-Unis, Allemagne, Thaïlande.

L'organisation Orekhovskaya

Anciennement dirigée par l'« autorité » Sergueï Timofeev, l'organisation est née en 1988 de l'association de jeunes de 18 à 25 ans opérant dans le racket minable de conducteurs de métro et

de tramway. Leurs méthodes violentes leur conférèrent une solide réputation et ils prirent le contrôle de plusieurs dizaines de restaurants. Le célèbre groupe de rock emmené par Vladimir Kouzmin aurait subi la pression d'Orekhovskaya. Timofeev construisit son aura sur le combat : il défia les autres organisations (azéries, tchéchènes...) et gagna la plupart de ses batailles. En 1993, cette guerre des gangs cessa provisoirement et Timofeev fit fleurir son business légal. Il se lança dans la banque en tissant des liens avec Tambov, Kiev, Minsk, Odessa, Lipetsk, Vilnius et Riga.

Timofeev prit alors une dimension internationale en se plaçant sous la protection de Gueorguï Lerner (intimement lié au réseau israélien) et Olga Jlobinskaya (future femme de Timofeev et ancienne directrice de la banque moscovite du commerce).

En 1994, Timofeev fut assassiné dans l'explosion de sa Mercedes 600. Il aurait été liquidé par un concurrent : l'un des fils de Vitia Ivankov (le Japonais). Le groupe Ivankov aurait ensuite confié le business de l'organisation Orekhovskaya au leader de l'organisation Solntsevskaya, Mikhaïlkov (infra). Depuis ces cinq dernières années, l'organisation en tant que telle n'a plus fait parler d'elle.

L'organisation de Taganskaya

Voici une organisation composée exclusivement de Slaves. Son *vor v zakone*, Issaev, a choisi de travailler au service d'autres organisations contre les groupes ethniques, en particulier contre les Caucasiens. En 1995, lors d'une guerre des gangs visant à chasser les Tchétchènes, plusieurs leaders ont été éliminés dont Igor Astakhov, Pyra, Chmil... des meurtres vraisemblablement perpétrés par des Tchétchènes en représailles. Mais grâce à ses liens divers et à une connivence avec le groupe Mazutskaya, l'organisation a su se diversifier dans le jeu et le contrôle des minorités asiatiques (fabrication de sauf-conduits...). Il se maintient aujourd'hui mais est réduit à la capitale russe.

L'organisation Sokolnitchevskaya

C'est autour du restaurant Fialka et du café Stromynka dans le quartier du Parc de la Culture de Moscou que l'organisation a pris son essor grâce à quatre personnalités : Vitia Kazennov, Valerii Sevastianov, Volodia Savos'kin et Alexandre Prokofiev. Tous ont été arrêtés et le groupe est aujourd'hui sans influence.

L'organisation Leninskaya

Officiellement, nous avons ici affaire à une « brigade ». Son chef, Boris Antonov (le cyclope) a d'emblée travaillé sous l'autorité d'au moins trois parrains. Comme dans la plupart des cas en Russie, les brigades sont interpénétrées, chacune finissant par former une organisation. Autour de la Leninskaya on retrouve l'intérêt de l'ensemble des autres organisations. Leninskaya a pu, grâce à une stratégie de personne s'implanter à l'international : Etats-Unis, Italie, Suisse, Hongrie et Israël.

Dans Moscou, son influence serait beaucoup plus importante qu'il n'y paraît avec des intérêts dans la Nouvelle Banque de Moscou, des fonds humanitaires et sociaux (Fond Renaissance...) et dans la politique (liens avérés avec le LDPR/Parti nationaliste au travers notamment de M. Filatov). Dans différents communiqués officiels, les autorités russes ont toujours contesté le caractère criminel de l'organisation.

L'organisation Liouberetskaya

En 1986, ce groupe de jeune « hippies à la russe » se distingua par d'importants rassemblements dans la banlieue sud est de Moscou devant des miliciens inertes. Après une investigation pointue

de la revue *Ogoniok* publiée en 1987, il apparut que derrière ces adolescents invétérés se cachait une véritable entreprise du banditisme. Nationaliste, crânes rasés spécialistes des sports de combats, ils s'imposèrent rapidement dans le milieu et finirent par travailler aux côtés des parrains les plus prestigieux comme Otari Kvantrichvili (proche du fondateur de l'organisation, Sergueï Aksenov).

Leur domaine d'activité serait très étendu : vol, narcotique, armes, passage à tabac... La hiérarchie y serait stricte avec une délimitation des compétences. Le meurtre commandité relevait notamment de la responsabilité de Sergueï Zoubritskii.

La Liouberetskaya connut une implantation rapide à l'international : Etats-Unis, Allemagne (contrôle avec les Tchétchènes du vol de voitures), Israël, Hongrie. Outre Sergueï Aksenov, il faut relever l'existence du cerveau organisationnel de la structure : Alexandre Bobylev, dit Raoul. Il divisa le groupe familial en 18 brigades pour un ensemble de 500 membres. Chacune des brigades étant scindée en 5 sous-groupes criminels.

C'est grâce à cette organisation complexe faite de structures écran que la Liouberetskaya a pu se maintenir au fil des ans. Son business n'a pas été atteint par les changements de gouvernement.

L'organisation Balachikhinskaya

Cette organisation qui faisait partie des plus influentes durant le début des années 1990 a fini par s'essouffler sans pour autant disparaître, selon l'anti-gang russe. Elle rassemblait 29 groupes criminels indépendants qui, un jour, décidèrent de mettre leurs atouts en commun. Son point fort résidait dans ses réseaux régionaux, notamment à Kaliningrad et au Nord-Caucase. Des liens politiques (achats de députés) permirent des investissements aux Etats-Unis, en Thaïlande, en Allemagne et en France.

Aujourd'hui, l'organisation se fait discrète et se serait recycler dans l'import export légal.

L'organisation Izmaïlovskaya

Originaire de la zone d'Izmaïlovo de Moscou (lieu hautement connu des touristes car il héberge un parc immense pullulant de magasins de souvenirs⁶), l'organisation fonctionne selon des schémas nouveaux : hiérarchie sui generis, rupture avec les traditions, éviter le plus possible de traiter avec la mafia tchétchène (infra). Les leaders du groupe sont tous puissants et reconnus sur la place internationale : Anton Malevskii (résidant à Tel Aviv), Viktor Nestrouev, Sergueï Trofimov et Alexandre Affanassiev. Plusieurs d'entre eux ont été arrêtés mais l'organisation continue de prospérer dans l'indifférence des autorités. Elle a rénové depuis peu le marché Gorbouchka où on trouve des matériels Hi-Fi et informatique. Tout y est en apparence légal avec pratiquement aucun disque piraté (visite de l'auteur en 2005). Les vendeurs sont de jeunes étudiants passionnés, très loin du business. Si la curiosité vous emmène un peu plus loin, il n'est pas rare de tomber sur un groupe de gros bras en discussion autour de gros paquet...

L'organisation Solntsevskaya

Peut-être l'organisation la plus puissante. Impossible, selon les rapports de police, d'évoquer les meurtres de Kvantrichvili, de Listev et de l'attentat contre Berezovski sans rechercher la piste Solntsevskaya. Son business est immense avec le contrôle de plusieurs aéroports (Vnukovo, Domodedovo) et les gares de Belorusskii et de Kievskii. Deux hommes vont compter dans la fondation de l'organisation autour de laquelle les autres organisations du sud de Moscou viendront s'agglutiner : Sergueï Mikhaïlov (Mikhas) et Viktor Averin. Mikhas est parvenu à se construire la stature d'un parrain par son « sens des affaires » selon ses proches. Tous voulaient

⁶ Le propriétaire du parc s'est fait construire un château fort miniature jouxtant les échoppes. En se promenant sur les hauteurs du parc, on observe un service de sécurité discret et efficace qui nous signale d'un regard suggestif les limites géographiques à ne pas dépasser.

travailler dans son organisation qui compterait encore environ 5 000 membres répartis sur la planète de Moscou à Miami en passant par Genève et le Proche Orient.

C'est lors de son passage en prison pour vol et fraude, en 1984, qu'il a commencé à tisser des contacts. Selon les rapports de police, il n'a jamais lésiné sur le sale boulot : extorsion, élimination, trafics... En 1989, il fit 18 mois de préventive avant que l'unique témoin se rétracte. La chute de l'URSS permit à son organisation de décoller. Il s'envola pour Israël afin de nouer des relations avec des patrons israélo-russes qui lui établirent de nouveaux papiers et lui ouvrirent les portes des cartels colombiens et des réseaux italiens. En 1995, il installa son QG en Suisse et aurait commencé à blanchir des sommes juteuses (environ 60 milliards de dollars de source suisse). Soignant son image d'homme respectable (15 000 dollars de dépenser chaque mois dans le vestimentaire, des chaussures sur mesure à la cravate hors catégorie), il plaça ses enfants dans les meilleures écoles en les faisant accompagner dans une somptueuse Rolls Royce.

Peut-être dans un sursaut d'orgueil, la Suisse tenta de réagir et arrêta Mikhas en 1996. Les autorités se vantèrent maladroitement et dans un manque total de professionnalisme d'avoir rassemblé 80 témoins étroitement protégés. Pourtant, après deux ans de procédure (Mikhas possède un groupe d'avocats particulièrement performants) aucune preuve n'a pu être retenue contre lui. Le parrain reste intouchable et son organisation inébranlable.

Plusieurs firmes ou filiales russes sont liées à l'organisation : Maksim, la SA SV-Holding, Magneks, Arigon, Empairbond... C'est toute l'intelligence de Mikhas qui a su se constituer un réel empire financier légal tout en faisant fructifier l'illégal (drogue...).

Les organisations ethniques

L'organisation arménienne

L'organisation arménienne jeta les fondements de sa structure actuelle en 1992 avec un noyau dur de 150 « soldats ». En 1995, le groupe fut purgé de l'intérieur après un désaccord sur la stratégie à adopter contre la pression des groupes slaves. Aujourd'hui, il semble que l'organisation fonctionne en six sous-groupes issus de la création (1992) rassemblant chacun une vingtaine de personnes. Leur domaine d'activité reste le transport, la gestion d'hôtels, les armes, le blanchiment et certaines industries (intérêts dans la métallurgie).

Plus précisément dans Moscou, les Arméniens contrôlent certains foyers étudiants (Académie Plekhanov) et auraient la haute main sur les vestiges du groupe touristique Intourist. Dans la sphère géographique de l'ambassade de France, place d'Octobre, plusieurs cafés et mini casinos leur appartiennent ainsi que l'ancienne chaîne de restaurants « Chyrak ».

L'organisation arménienne connaît depuis l'avènement du Président Kotcharian en 1999 un regain d'influence en CEI. M. Kotcharian le reconnaît, il s'est laissé déborder par des lobbies tentaculaires et par l'organisation du crime, qui est vraisemblablement derrière le massacre commis au Parlement à l'automne 1999. L'Arménie est aujourd'hui le théâtre d'affrontements à l'arme automatique entre bandes rivales, le tout sous les yeux de médias téléguidés. En 2005, 80 automobiles s'étaient données rendez-vous dans un terrain vague pour en découdre. Les autorités ont mis plus d'une heure à s'approcher des lieux. Cette dérive mafieuse profite au voisin azerbaïdjanais, qui cherche à se « faire mousser » auprès de l'UE et attend patiemment l'heure de la revanche dans l'enclave contestée du Haut Karabakh.

L'organisation ingouche

Il s'agit d'une organisation jeune regroupant exclusivement des individus originaires d'Ingouchie, une petite république coincée entre l'Ossétie du Nord et la Tchétchénie. Le groupe opère de préférence à partir du Caucase russe et constitue un relais dans le trafic d'armes depuis la Tchétchénie. Bénéficiant d'un capital sympathie à l'étranger en raison de l'impact de la guerre

en Tchétchénie, l'organisation s'est développée facilement en Biélorussie, en Espagne et en Suisse.

L'organisation reste peu connue et ses leaders comme Aslan Malsagov ou Magomed Izmailov sont quasi invisibles. Ce qui complique la lisibilité de l'organisation c'est sa division identitaro-clanique répartie en trois groupes : le groupe de Nazran (capitale ingouche) (MM. Malsagov, Didigov, Evloev...), le groupe dit Groznenskii (MM. Izmailov, Torchoev, Ganijev, Daoutov...) et le groupe dit Malgobekskii (MM. Totchev, Boulgoutchev, Galaev, Guerikhanov, Oujakhov...).

L'organisation daguestanaise

En mars 2000, un sanglant règlement de compte aux portes de Moscou opposant des Daguestanais à des Azéris avait mis en évidence l'existence d'une organisation daguestanaise redoutable et jeune. Spécialisée dans le meurtre sur contrat, l'organisation s'est progressivement dirigée vers le « banditisme propre » et la délinquance économique. Les Daguestanais ont désormais pignon sur rue et possèdent plusieurs chaînes de restaurants dans toute la Russie.

Plusieurs groupes sont identifiables : Aktoualnoi pour Moscou, le groupe de Rouslan Agargimov à Saint-Pétersbourg, le groupe de Krasnodar de Hassan Chimaev, le groupe de Novgorod de Nouroul Aloumerzaev, le groupe d'Orkoutsk de Mogomed Saguidov...

Chez les Daguestanais, il n'est pas rare de trouver des Tchétchènes ralliés, comme Magomed Bousnoukaev qui était l'un des meneurs dans la fabrication de fausse monnaie caucasienne à l'époque où le général Doudaev dirigeait la Tchétchénie (1991-1996).

L'organisation fonctionne de façon décentralisée. A Moscou, 20 groupes daguestanais contrôlaient des portions de la ville et se font parfois concurrence. Derrière le business légal (possession d'échoppes sur les marchés, de boutiques spécialisées...) se cache souvent un trafic à grande échelle. La spécialité des Daguestanais reste les armes automatiques. En ce sens, la persistance du conflit tchétchène constitue une manne pour tous les trafiquants.

L'organisation azerbaïdjanaise

Comprendre l'organisation azerbaïdjanaise, c'est prendre en compte la dimension régionale du réseau azéri qui entretient des connexions notoires avec la mafia turque.

En raison des navettes des travailleurs azéris qui viennent en Russie pour y nourrir leurs familles, le business impliquant la communauté est l'un des plus importants de la Fédération. 12% de ce business officiel touchent l'industrie, 20% le commerce, 23% les structures bancaires, le reste étant illégal selon le MVD.

Les Azéris ont toujours été considérés comme de la main d'œuvre de qualité, relativement abordable. Aujourd'hui, les propriétaires russes qui envisagent de rénover leurs habitations font appel aux Azéris. C'est principalement autour de ces mouvements de population que l'organisation criminelle azérie s'est nouée de Bakou à Saint-Pétersbourg, en passant par l'Oural.

Le point d'ancrage clé de l'organisation reste Moscou avec environ 1 million d'âmes azéries. Les stéréotypes veulent que les Azéris contrôlent les marchés et les échoppes (denrées alimentaires, vêtements, fleurs, voire *high tech*...).

De 1993 à 1996, l'organisation a profité du laxisme eltsinien pour croître et former 32 brigades, rivales de l'organisation tchétchène. Le trafic de drogue représente l'une des activités les plus lucratives des brigades azéries. Durant cette période expansionniste, deux leaders ont émergé : Kamal Gousseinov, Rafat Khalimov, sans compter les autorités Aslanov ou Abdoulov.

Les principales brigades :

⇒ *Lenkoranskaya* ;

⇒ *Mingetchaourskaya* (uniquement spécialisée dans le narco-trafic ;

- ⇒ *Evlakhskaia* (trafic de valeurs financières) ;
- ⇒ *Mossinskaya* (armes et narcotiques) ;
- ⇒ *Gardabanskaya* (véhicules, entretient des liens avec la police de la route, commerce légal dans plus de 40 points de ventes moscovites et en province) ;
- ⇒ *Zakatal'skaya* (pont avec le réseau daguestanais) ;
- ⇒ *Giandjiiskaya* (narcotiques).

L'organisation tchéchène

Panorama général

L'organisation tchéchène est peut-être la plus complexe de toutes en raison de la permanence du conflit et des connections établies entre le business tchéchène, les combattants et le djihadisme. Leur puissance réside dans la richesse des personnels (intellectuels, combattants aguerris...). Les membres actifs de l'organisation seraient environ 5 000 sur l'ensemble du territoire de la Fédération à l'exception de la république tchéchène. La dimension internationale n'a été acquise qu'après avoir dominé une partie des métiers dans la capitale moscovite. A Moscou, les Tchéchènes travaillent avec toutes les corporations y compris des militaires (environ 2 000 militaires d'origine tchéchène servaient dans la région de Moscou en 1991 ; beaucoup se seraient reconvertis).

La spécialité tchéchène est l'extorsion de fonds, le contentieux commercial (le litige est tranché dans la finesse ou par des gros bras), la protection et le meurtre sur contrat sur l'ensemble de la planète. Le nouveau représentant de Vladimir Poutine en charge de la région caucasienne, Dimitrii Kozak, a publié un rapport sur la situation des républiques caucasienne mettant en cause le système des « famille » et les organisations criminelles dont la partie tchéchène formerait le haut du pavé. On se souvient des montages financiers montés par le général Doudaev (premier Président de la république indépendantiste tchéchène en 1991) qui visèrent à voler plus d'un milliard de dollars à la banque centrale russe via de fausses lettres de change.

Les Tchéchènes sont également bien placés dans la prostitution, le trafic de drogue et d'armes avec des connections dans la république sécessionniste de Transnistrie (Moldavie) et la Roumanie. Depuis le contrôle de la guérilla tchéchène par les radicaux islamistes, l'argent des trafics sert moins à entretenir la résistance qu'à acheter des sociétés écrans un peu partout dans le monde (Allemagne, France, Pologne, Hongrie, Serbie, Turquie, Chypre, New York). Dans cette affaire, il est difficile de comprendre le jeu des Tchéchènes loyalistes emmenés par Ramzan Kadyrov (hommes forts de la République). Mais le groupe Kadyrov ne peut pas ignorer la pieuvre tchéchène qui finance une partie de la guerre depuis plus de 10 ans.

Si l'on se focalise sur Moscou (communauté tchéchène d'environ 150 000 personnes), trois groupes opéraient au milieu des années 1990 :

- ⇒ Le groupe *Tsentrāl'naya* : la « tête » avec Letchi Islamov ;
- ⇒ Le groupe *Ioujnoportovaya* : Mamout Bolchoï dont la spécialité était le trafic de véhicules ;
- ⇒ Le groupe *Ostankinskaya* : chargé des transports Grozny – Moscou et à l'époque basé autour de l'hôtel Baïkal. Le chef, Nikolaï Souleïmenov (Khoze), a été liquidé en 1994.

L'organisation tchéchène est parfaitement structurée avec notamment un département « Renseignement », un département « Corruption » et un département « Actions Internationales ».

Le grand patron de l'époque était Moussa Starchii (*l'ancien*). Il partit se réfugier en Tchétchénie en 1994, sa tête ayant été mise à prix par l' « organisation du 21^{ème} siècle » censée aider les entrepreneurs à installer leurs affaires à Moscou mais dont le leader le plus influent aura sans doute été l'un des plus grand parrain russe, M. Kvantrichvili. La première guerre en Tchétchénie (1994-1996) a conduit à l'élimination et à l'arrestation de plusieurs leaders : on pense à Guenadii Lobjanidze (Guena Chram) ou encore à Letchi Boroda. Les Tchétchènes avait conquis un territoire énorme. Ils contrôlaient les foyers étudiants et passaient dans les couloirs rançonner les plus faibles⁷. L'affaiblissement des « mafias » tchétchènes dans les grandes agglomérations russes s'est faite grâce au concours d'organisations slaves, notamment des groupes spécialement venus de Sibérie à la demande des mairies locales débordées. Durant cette phase de règlement de compte, il est de notoriété publique que Boris Berezovski a protégé plusieurs parrains tchétchènes.

Ces dernières années, les leaders tchétchènes agissent dans l'ombre et font moins de vagues. Leur rayon d'action est sous surveillance. Certains s'affichent comme des oligarques bienfaiteurs (Saïdoullaev, Noukhaev, Hussein, Djabraïlov, Khadjev...). Seule certitude, beaucoup ont été écartés depuis l'arrivée de M. Poutine afin de coupé les flux financiers de Moscou vers Grozny.

Les Tchétchènes qui ont la chance de pouvoir rester à Moscou sont les plus riches. On peut noter que dans la prise d'otage du théâtre Nord Ost, en 2002, le bâtiment était en partie contrôlé par un oligarque tchétchène. L'hôtel Rossia situé à deux pas de la Place Rouge est la propriété de Djabraïlov. L'ensemble de ces oligarques est étroitement surveillé par le FSB qui peine à dénouer le légal de l'illégal en raison de protections dont disposeraient certaines personnalités.

En dernière analyse, il convient de souligner que la force de la mafia tchétchène réside en grande partie dans sa structure ethno-clanique que nous retrouvons aussi pour les *djamaats* (terminologie russe désignant les cellules islamistes)⁸. Cette caractéristique n'est pas propre aux Tchétchènes puisque sous des aspects assez voisins nous le retrouvons également dans les mafias italiennes (sicilienne, calabraise, napolitaine...). Elle le socle d'un type particulier de grande criminalité dont les complicités, quand les circonstances s'y prêtent, avec les mouvements subversifs contemporains sont désormais un évidence.

L'organisation géorgienne

A l'instar des Azéris, les Géorgiens figurent parmi les plus anciens groupes de Russie. Au début des années 1990 durant la crise abkhaze, la plupart des parrains géorgiens ont émigré vers la Russie en se fixant pour attache principale Moscou, ou bien en Espagne. Ils étaient originaires de Tbilissi, Koutaïssi, de Soukhoumi et de Mingrélie. On les connaît encore sous les noms Kimo, Oniani, Khotchidze, Moukha...

Plus précisément, selon des sources du ministère de l'Intérieur russe les leaders de l'organisation géorgienne se répartiraient en quatre catégories d'appartenance régionale :

- ❑ *De Koutaïssi* : MM. Arabouli (Robinzon), Badjaladze, Boukhnikachvili (Petso), Gartchikhia (Tchij), Kalachov (Charko), Kardava (Bakha), Koutateladze (Boïko), Khadtchidze (Djamal) ;
- ❑ *De Tbilissi* : MM. Gvekhidze (Koba), Goulardava (Goula), Oussayan (Khassan), Tchlaïdze (Pata bolchoï) ;

⁷ L'auteur a pu rencontrer des victimes. Les Tchétchènes frappaient aux portes en pleine nuit pour percevoir leur part lors de chaque remise de bourses estudiantines, pourtant misérables. Ils ne s'attaquaient qu'aux Russes et jamais aux étudiants étrangers pour ne pas ternir leur image.

⁸ Les *djamaats* n'existeraient pas seulement au Caucase mais sur l'ensemble du territoire de la Fédération. Des musulmans ou des chrétiens convertis à l'Islam se rassembleraient en dehors des mosquées pour y discuter le Coran et commenter les affaires du monde. Au Caucase du Nord, ces cellules se sont militarisées et constituent la première menace sur le flanc sud de la Russie.

- *De Soukhoumi* (importants liens avec les groupes slaves) : MM. Alakelo, Guibraidze, Grigolaya, Djonoua (Bessik, réputé pour être un grand consommateur de drogue), Kvaratskheliya (Kimo), Lakobo, Pipia, Tabagoua (Moukha) ;
- *De Mingrélie* : Beradze, Bouliya, Kakatchia (Charko Starii).

L'organisation géorgienne vit sur un héritage prestigieux. Otarik Kvantrichvili en est la meilleure représentation. Issu du bourg géorgien de Zestafoni, Kvantrichvili est un caucasien qui a rapidement compris que pour gravir les échelons il convenait de s'allier aux Slaves. Il s'est donc mis à leur service. Sportif de haut niveau en lutte classique, il arriva à Moscou dans les coulisses du club Dynamo. Il trichait aux cartes et participa à viol collectif qui le propulsa en prison où il se fera une réputation à la mesure de ses ambitions. Les groupes slaves comme Lioubertsy et les Solntsevo lui furent acquis. Kvantrichvili se fit un nom en tant qu'entraîneur du Dynamo de Moscou et attira les sportifs dans l'organisation. Il devint directeur de la fondation pour la protection sociale des sportifs dite Fondation Lev Yachine, ce qui lui permit d'entrer en relation avec les parrains Ivankov et Bagdassarian. Durant la perestroïka et à l'aube de l'ère Eltsine, Kvantrichvili accrut son business en se basant sur la crainte. Il s'improvisa maître de l'import-export de pétrole avec des connections au plus haut niveau de l'Etat. En 1993, il obtint une exemption fiscale à l'importation de matières premières le transformant en pièce maîtresse du commerce légal à Moscou.

La famille criminelle de Kvantrichvili était immense. Il est devenu un mythe et un modèle pour les Géorgiens du milieu. Il aurait attiré dans sa sphère d'influence le chanteur populaire Iossif Kobzon (devenu récemment parrain d'un « enfant martyr » de Beslan) et des collatéraux d'Evseï Agron, le premier parrain de *l'Organizatsia*.

La nébuleuse criminelle de Saint-Pétersbourg

Le groupe de Tambov : épice du crime

Ce groupe reste peu connu et il suivra les rubriques people pour comprendre la proximité entre l'organisation, le show-biz et le politique. Avec environ 2 000 membres, il opère dans la drogue, le racket, la prostitution, la protection, la contrebande d'alcool, le trafic de voitures, le trafic d'armes de petit calibre et le pétrole.

Le groupe ne travaille qu'au travers de firmes ayant pignon sur rue, avec l'honorable collaboration des autorités municipales. Ces dernières n'ont souvent pas le choix en raison des pressions exercées sur les familles.

Les liens avec les organisations moscovites seraient en augmentation tout comme l'international avec un travail observé en Finlande, en Suède (prostitution), en Allemagne, aux Pays Bas et en Pologne.

Tambov est en concurrence avec au moins trois autres groupes :

- *Les « mômes du sud-ouest »* dirigées au début des années 1990 par un certain Malychev. Ils seraient entre 2 000 et 5 000 avec deux spécialités : le vol de voitures et la drogue en opérant sur les mêmes théâtres que le groupe de Tambov ;
- *Le groupe de Vorkoutinskii* partage les mêmes activités que Tambov et gèrerait en plus la contrebande de tabac en direction de l'UE ;

Le groupe de Kazanskii (1 000 hommes dont l'organisation Khadi Taktach) étroitement lié aux criminels de la région pétrolifère du Tatarstan.

ANNEXE

GLOSSAIRE ET LEXIQUE CARCERAL

Comme dans la majorité des Etats, le séjour carcéral est une étape importante dans la carrière criminelle. Il est une micro société dans laquelle seuls les plus forts survivent. Le détenu se construit une réputation. En Russie, cette réputation peut être déclinée en cinq caractères :

- ❑ *Les blatnye*. Le mot provient de *Blat*, c'est-à-dire « piston », « relations ». Les *blatnye* occupent généralement la position clé de *smotriachtchie* (ceux qui observent et rendent compte à qui de droit). Dans la rue, les *blatnye* exercent sous les ordres directs d'une « autorité » (infra) et peuvent espérer grimper les échelons.
- ❑ *Les moujikis*. Littéralement, ce sont les hommes. En prison, ils cherchent la neutralité et se consacrent à leur travail. Leur position est respectée en fonction de leurs affinités avec les *blatnye*.
- ❑ *Les kozly*. Le mot provient de *kozel*, « bouc » mais aussi « connard ». Les *kozly* rassemblent tous les délateurs, les « balances » et leur position manque de netteté entre les policiers et les *blatnye*.
- ❑ *Les petoukhi*. Signifie « coq » mais aussi « pédale ». Ils incarnent les détenus les moins durs et convertis par la force en homosexuels passifs à titre de sanction pour des crimes ou des fautes commises dans le milieu. Une fois dans la rue, le *petoukh* fera tout son possible pour cacher son passé. Mais si un chef de gang le reconnaît, alors qu'il se faisait passer pour un *blatnye* ses jours seront comptés.
- ❑ *Les chestiorki*. C'est le porteur d'informations, le plus bas niveau hiérarchique en dessous de ceux qui sont chargés des tâches ménagères.

Quelques autres titres sont utiles à la compréhension de la vie criminelle en Russie⁹ :

- ❑ *L'avoritet*. L'autorité est hiérarchiquement inférieure au parrain (*Krestym otson*) mais supérieur au simple chef de gang. La plupart du temps, il vit cloîtré dans une planque et gère ses affaires à distance.
- ❑ *Pakhan*. C'est le chef de gang, celui qui arpente les clubs et qui va au contact. Il travaille souvent en équipe et la police parle volontiers de *pakhany* au pluriel.
- ❑ *Le tiajik*. Le « lourd » est un costaud qui a purgé d'importantes peines pour crimes violents. Il sert d'homme de main.
- ❑ *Le sovietnik*. Le « conseiller » est un peu l'homme lige du parrain, celui qui l'oriente dans la loi.
- ❑ *Odin na idina*. La formule désigne celui qui travaille en solitaire, en égoïste, sur un « iceberg ». Il est souvent appelé pour une opération unique de vendetta.
- ❑ *Le Chpana*. Il est âgé d'environ 15 ans et a du potentiel. Il est protégé par un ou des *blatnye*.
- ❑ *Le Stoukatch*. C'est l'informateur, le capteur humain de l'organisation.

⁹ A l'époque soviétique, les tatouages avaient également leur importance. Aujourd'hui, les nouveaux détenus préfèrent la discrétion. Ils évitent d'afficher leur appartenance.